

« IL EST MINUIT MOINS UNE ! »



ROBERT THÉRIAULT

ARCHIVISTE À LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU
PLATEAU

En 1994, Hélène Rajotte quittait l'Hôtel-Dieu de Montréal après y avoir passé plus de trente ans. Successivement étudiante à l'École des infirmières (1961-1964), infirmière (1964-1973), cadre et finalement directrice des soins infirmiers (1984-1994), elle a vécu de l'intérieur plusieurs transformations de cette institution. Elle a par la suite passé six années à titre de secrétaire générale de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec. Elle a également eu l'opportunité de présider le conseil d'administration du Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal (1998-2008).

Nous vous offrons donc un regard instructif, tendre et parfois même incisif sur ce qu'elle appelle elle aussi « l'âme de Montréal », l'Hôtel-Dieu.

« À l'instar de Jeanne Mance, les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph ont été les pionnières des soins de santé à Montréal. Tout au long de ma vie professionnelle à l'Hôtel-Dieu, ce furent mes sources premières d'inspiration. Ces femmes avaient beaucoup de vision, d'audace et de détermination et elles ont toujours été capables de relever les défis que leur posait leur société. Et maintenant, que ferons-nous de ce patrimoine qu'elles nous ont légué ? Comment aller de l'avant sans tenir compte des assises du passé ? »

« Je suis entrée à l'École des infirmières de l'Hôtel-Dieu en 1961. De 1901 à 1970, cette école fondée par les Religieuses hospitalières puis affiliée à l'Université de Montréal formera quelque 3000 infirmières. À l'époque, nous étions toutes pensionnaires au Pavillon Jeanne-Mance. Nous portions fièrement l'uniforme (collerette empesée, voile), nous étions soumises à des règles très strictes. Après quatre mois de formation et de probation, nous travaillions déjà six jours semaine tout en suivant nos cours. Sous la supervision des monitrices, nous avions plusieurs patients à soigner. Nous formions en quelque sorte une bonne partie de la main-d'œuvre infirmière de l'hôpital. Au début, nous recevions une allocation de 8\$ par mois et la dernière année 16\$. Toutefois, nous étions logées, nourries et recevions gratuitement une solide formation. »

« C'était une école rigoureuse dont la philosophie était axée sur le malade, un être humain que nous devons soigner en tenant compte de l'aspect physique, psychologique et spirituel. Nous formions une grande famille et souvent les



*Hélène Rajotte lors de l'obtention de son diplôme en 1964
Archives familiales*

gens qui venaient de l'extérieur nous disaient que « les murs avaient une âme ». L'Hôtel-Dieu a conservé ce cachet-là. Alors que j'étais administratrice, j'ai eu l'occasion de lire le testament de Jeanne Mance. C'est alors que j'ai compris toute l'ampleur de notre tâche : poursuivre l'œuvre de la fondatrice de l'hôpital. C'est toute une responsabilité. »

« Aujourd'hui, on parle de la fermeture de l'hôpital. Je crois que nous avons le devoir, comme société, de conserver ce patrimoine et d'utiliser ces lieux, légués par nos pionnières, à des fins reliées à la santé, à l'éducation et au service des personnes vulnérables. Nous pourrions alors poursuivre la mission sociale qu'elles ont toujours privilégiée et continuer à développer cette œuvre. Agir autrement serait faire offense à notre histoire. »